

Télé, Arte. Cecilia Bartoli chante Steffani. Mercredi 26 décembre 2012, 18h40

concerts filmés

Cecilia Bartoli chante Steffani

Arte, mercredi 26 décembre 2012 à 18h40

Steffani le sensuel. Tournée au château de Versailles (salon d'Hercule, salle basse, chapelle royale...), cette série d'airs d'opéras révèle le génie lyrique du compositeur oublié **Agostino Steffani (1654-1728)**. La diva romaine **Cecilia Bartoli** chante Steffani dans le palais baroque des rois de France, en particulier dans la galerie des glaces ou dans le bosquet de la colonnade (œuvre maîtresse signée Lenôtre en 1679)... sur le plan musical, la cantatrice retrouve [les musiciens du disque Mission paru en septembre 2012: Diego Fasolis et I Barocchisti](#); les enchaînements sont soignés (air de fureur d'Ermolea puis prière plus tendre d'Alcide (La Cerasta) justement sous les lustres et face aux miroirs historiques (l'une des rares prises directes réalisées in situ); la mezzo s'implique pour nous dévoiler la flamme



amoureuse d'un précurseur de Haendel, indiscutablement doué. Avouons notre réserve quant aux airs martiaux (où la voix redouble d'acrobaties coloratoires comme une trompette), l'écriture n'y est guère innovante, tout au plus conforme au premier XVIIIè; mais quand Cecilia évoque la torpeur voire l'extase amoureuse, ressuscitant Niobe, Anfione (le fameux air des Sphères amies, où sur un tapis de cliquetis discrets, la voix évoque l'harmonie céleste...), surtout Sabina (Sphères palpitantes, véritable appel au sommeil attendri par les deux flûtes), l'ivresse et la justesse expressive enchantent.

Cecilia Bartoli chante Steffani

Extase à Versailles

Steffani à Versailles, l'idée est plus que pertinente: elle se justifie même car le diplomate compositeur joua du clavecin devant Louis XIV... A voce sola (mais accompagnée par un théorbe quand le luth véritable aurait été plus adapté et historiquement plus juste), la prière introspective comme une berceuse d'Amami (Niobe) prend tout son sens dans l'écrin des boiseries à la capucine de la salle des chantres attenante à l'orgue de la chapelle royale... Même accomplissement total, dans la magie du cadre, pour cette » Nuit amie » d'Alcibiade, où l'endormissement le dispute au rêve et à l'enchantement. On rêve demain d'écouter enfin un opéra de Steffani (Niobe, Sabina, Alcibiade?)... à l'Opéra royal.

1 heure de pure délectation musicale dont deux duos avec Philippe Jaroussky. DVD événement de décembre 2012.

Mission. Cecilia Bartoli chante les musiques d'Agostino Steffani. Diego Fasolis, I Barocchisti. 1 dvd Decca 074 3604.

Airs d'opéras, Stabat Mater (extrait)...

Prochain défi artistique pour Cecilia Bartoli: Norma de Bellini (version pour Maria Malibran, mezzo). Avec Rebeca Olvera, John Osborn, Michele Pertusi... Orchestra La Scintilla. Giovanni Antonini, direction. [Festival d'été de Salzbourg, les 17, 20, 24, 27 et 30 août, Haus für Mozart.](#)

CD. Viva Verdi: ouvertures & preludes (Chailly, 2012, Decca)

Curieux enchaînement d'extraits symphoniques, préludes et ouvertures des opéras de Verdi... passer de l'intimité de La Traviata à la tempête d'Il Corsaro puis écouter l'ardente fièvre de la sinfonia de Nabucco (superbe tempérament volcanique de l'orchestre) est un parcours certes contrasté mais un peu abrupt... Même vertiges éprouvés dans le passage entre les ballets de Jérusalem et le prélude du I d'Aïda...

Hommage au Verdi symphonique

Mais l'engagement parfois éruptif et sec du chef **Riccardo Chailly** est la marque distinctive de l'album: il sait tempêter et même rugir avec une efficacité et un aplomb communicatif. **Nabucco** rappelle combien le choc de ce premier vrai succès de Verdi à l'opéra fut électrique: énergie qui va crescendo, motricité inextinguible,



l'impétuosité dont fait preuve le chef muselant avec nervosité son orchestre, semblent vouloir en découdre.

La noblesse (cuivres introductifs) et la solennité puis l'ardente prière qui sourd dès le premier énoncé de **Jerusalem** détache une autre qualité de la part des interprètes: la finesse et l'intériorité. Voilà donc au final, l'un des meilleurs corpus du Verdi symphonique. Le fil pathétique qui confère à Jerusalem sa profondeur et sa vérité est excellemment exprimé à travers l'ouverture et le cycle des airs de ballet (de rigueur pour la commande qui émane de la grande boutique parisienne...).

Boullonnement magistral et crescendo haletant pour la sinfonia de **Giovanna d'Arco** avec ses coupes aspirées comme des déflagrations syncopées... Chailly se montre en connexion directe avec l'urgence et la vitalité mordante d'un Verdi marqué par le destin... (justement sur ce point, l'ouverture de **Macbeth** pourrait être le seul point faible d'un programme farouchement défendu: trop fort, trop dur, commencé trop forte, les tutti qui suivent frôlent l'éclatement, et les séquences plus intimes, s'enlisent étrangement comme asphyxiées...

Nonobstant, dans les autres volets de la sélection, la détermination du chef se montre droite, radicale, parfois dure et brutale (**La Forza** conclusive est d'une ardeur nouvelle, son énergie canalisée avec une fluidité étrangère à ce qui a précédé: c'est la réussite du programme)... Voilà qui démontre outre le génie dramatique de Verdi, son sens inné du timing, de la construction très habile dans l'enchaînement des climats contrastés (séquences où brille l'harmonie, bois et flûte, enchaîné au chant des cordes et aux fanfares impétueuses)...

Certes on pourrait regretter un manque de mesure, un surcroît de décharge électrique... mais l'implication totale des interprètes pour faire surgir ce feu bouillonnant de la marmite verdienne se révèle exemplaire. Premier cd d'envergure et finalement d'un contenu artistiquement varié voire défricheur (*Sinfonia Alzira*, prélude du I d'*Il Corsaro*...).

L'année Verdi 2013 s'annonce prometteuse. On attend l'intégrale Verdi annoncée par Universal avec impatience.

Riccardo Chailly: Viva Verdi. Ouvertures et préludes, airs de ballets (I Vespri Siciliani, Alzira, La Traviata, Il Corsaro, Nabucco, Jerusalem, Giovanna d'Arco, Aida, Macbeth, La Forza del destino... Filarmonica della Scala. Riccardo Chailly, direction. 1 cd Decca, enregistré à Milan (Auditorium, juin 2012).

Livres. Nicola Montenz: Parsifal et l'Enchanteur (JCLattès)

Livres. Nicola Montenz: Parsifal et l'Enchanteur. Editions JC Lattès.

Printemps 1864, surendetté, au bord du suicide, souffrant de sa relation désastreuse avec son épouse Minna, **Richard Wagner** désespère aussi de n'être jamais compris ni reconnu pour son art. Le fugitif est au fond du gouffre quand le destin, miraculeusement lui tend la main et apaise toutes ses désillusions...

Le miracle s'incarne dans la personne d'un Lohengrin des temps modernes, venu le sauver: le jeune **Louis II de Wittelsbach**, alors âgé de dix-huit ans, tout juste couronné roi de Bavière. Louis reste fasciné par les opéras chevaleresques et romantiques de Wagner: Tannhäuser, Lohengrin ont bercé l'imaginaire de son enfance et atténué l'éducation très spartiate imposé par son père. La musique si prenante de Richard a soudainement mis en branle les fresques héroïques du château royal de Hohenschwangau où la famille passe chaque été... Pour les deux âmes, l'homme de 50 ans et le jeune homme

de 19 ans, la rencontre relève du mystère et du magnétisme le plus inouï.

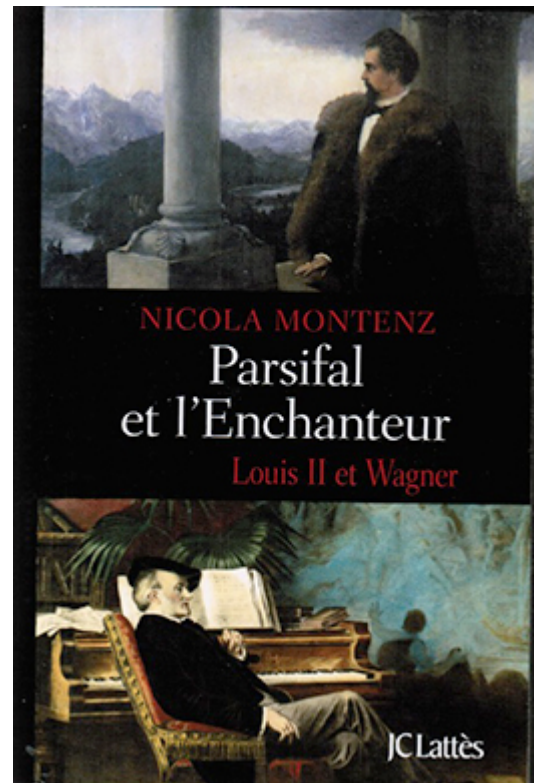
Été 1864 : les miracles d'une rencontre

Le souverain lui alloue une pension à vie, efface ses dettes, met à disposition la somptueuse villa du lac de Starnberg où le compositeur peut enfin s'installer bourgeoisement... curieux bouleversement pour l'ex révolutionnaire.

Mais comptant sur ce mécène imprévu, Wagner retrouve dès l'été 1864, **Cosima von Bulow**, la fille de Liszt, dont il tombe amoureux. Cosima qu'il connaissait déjà est alors mariée au chef d'orchestre Hans von Bulow, lui-même partisan depuis le début

des opéras de Wagner. Cosima est la seconde personne miraculeusement placée dans la vie de Wagner en 1864... Elle restera comme Louis II, à ses côtés, coûte que coûte, dans une adoration totale. L'année 1864 est donc celle d'une renaissance pour Wagner: richesse, soutien, protection et amour sont les ingrédients d'une période miraculeuse où il ne manque que l'inspiration pour prolonger son œuvre lyrique, riche déjà des premières légendes romantiques, Tannhäuser, Lohengrin, Tristan... le grand œuvre ne tardera pas à venir avec L'Anneau du Nibelungen dont l'achèvement et le lieu pour le créer idéalement (le futur théâtre de Bayreuth) seront réalisés grâce à l'appui indéfectible de Louis II.

L'auteur, citant ses sources, dans un style raffiné et précis retrace les épisodes d'une aventure humaine, spirituelle et



artistique dont l'originalité et le caractère miraculeux dépassent l'imagination. Wagner eut bien du génie, mais il ne manqua pas non plus de chance. C'est peut-être surtout à l'essence même de sa musique, et l'impact des forces psychiques qu'elle produit sur ceux qui la reçoivent, que le compositeur doit sa résurrection financière, humaine, artistique à 50 ans.

Plume impeccable, faits scrupuleusement restitués, le texte est captivant et dévoile ce qui est au cœur même de l'univers wagnérien: l'humain. Si son théâtre peint la désillusion, l'impuissance, la malédiction mais aussi le désenchantement collectif (avec les appels à la compassion et à la fraternité), l'homme même s'il a souffert, aura vécu une existence hors normes, de la dépression suicidaire au dénuement le plus total jusqu'à la gloire et au soutien le plus entier de ses proches. En intitulant son récit biographique, au final très peu romancé, » Parsifal et l'Enchanteur « , l'écrivain italien **Nicola Montenz** (né en 1976) célèbre le plus vibrant hommage au miracle d'une rencontre humaine improbable dont allait sortir le cycle lyrique le plus décisif de l'histoire du genre: le Ring. Passionnant.

Nicola Montenz: Parsifal et l'Enchanteur. Louis II et Wagner.
Editions JC Lattès. Parution: janvier 2013. 300 pages. ISBN: 978 2 7096 3950 7.

Radio. Carmen de Bizet.
France Musique, le 22

décembre 2012, 19h30

Georges Bizet

Carmen, 1875

France Musique

Samedi 22 décembre 2012, 19h30



Georges Bizet (1838-1875)

savait-il que, malgré l'échec de son vivant de Carmen (qui devait accélérer sa fin malheureuse quelques jours après la création de l'ouvrage), il avait composé l'oeuvre lyrique la plus populaire aujourd'hui? Le brigadier Don José subit les provocations de la belle cigarière Carmen. Il ramasse la fleur qu'elle lui jette à la sortie de la manufacture de tabac. Lors d'une bagarre entre ouvrières, Carmen est arrêtée et confiée à la garde de Don José. Usant de tout son charme, la voluptueuse sirène le persuade de la laisser s'enfuir... Par amour, le beau militaire trahit son engagement, devient contrebandier en rejoignant les Gitans. Mais trop vite délaissé par la belle indomptable, il décide de l'assassiner...



Surtout connu aujourd'hui comme écrivain, Prosper Mérimée fut aussi traducteur, critique, historien, archéologue. Mérimée inventa la doctrine de protection du patrimoine et réalisa presque seul l'inventaire des monuments de France. Carmen, éditée en 1845, est restée son oeuvre la plus fameuse. 30 ans après sa publication, Bizet lui offre un écrin musical digne

de sa nature passionnée et sanguine. « Africaine » dira même Nietzsche qui y voyait l'opéra alternatif au wagnérisme dont il ne partageait plus la croyance. Le compositeur approfondit le trio amoureux: Carmen, José, Escamillo... le brigadier reste prisonnier d'une passion qu'il subit en victime; Carmen étouffe rapidement et quand paraît la star des arènes, Escamillo, dans ses habits de lumière, ce nouvel Adam, incarne la promesse d'une nouvelle aventure... que refuse de réaliser José, enchaîné par le lien qui le relie à sa mère (mourante) et à Micaëlla... trop fragile rivale de Carmen.



Samedi 22 décembre 2012, 20h

Diffusion de l'opéra intégral: Carmen de Bizet

Avec Anna Caterina Antonacci, Ludovic Tézier, Genia Kühmeier ...
Philippe Jordan, direction (Opéra Bastille, décembre 2012)

Opéra en quatre actes, livret de Ludovic Halevy et Henri Meilhac. Création à Paris le 3 mars 1875

Illustrations: Bizet (DR)

Concert du Nouvel An 2013

Mardi 1er janvier 2013, 11h

France 2

France Musique en direct

Orchestre Philharmonique de Vienne

Franz Welser-Möst, direction

Le Concert du Nouvel an 2013, est dirigé par le chef autrichien Franz Welser-Möst ; comme chaque année il est retransmis le 1er janvier, à partir de 11h, en direct, dans plus de 70 pays (son audience est évaluée à plus de 40 millions de téléspectateurs).

L'édition 2013 ne déroge pas à la tradition et met à l'honneur les célèbres valse de la dynastie Strauss: Johann I et II, Joseph, Oscar... ; à ce titre le chef autrichien Franz Welser-Möst a un lien affectif spécial avec les Strauss, puisque sa propre grand-mère possédait le Café Dommayer à Vienne (une institution pour chaque Viennois si attaché aux cafés et salons de thé où se réalise le jeu social), lieu historique où Johann Strauss père, a fait joué au XIX e siècle, ses fameuses valse pour la première fois.



The Mona Lisa



this is my picture

Le chef est aussi le directeur musical général de l'Opéra d'état de Vienne, un poste qui lui permet de diriger souvent les instrumentistes du Wiener Philharmoniker. En vérité, le maestro connaît bien les instrumentistes à l'occasion de la célébration du Nouvel An: [Franz Welser-Möst avait déjà dirigé](#)

[l'Orchestre pour le Nouvel An 2011](#)

Comme chaque année, le programme du Concert du Nouvel an, restera secret jusqu'à ce que l'Orchestre Philharmonique de Vienne n'en dévoile le contenu lors de sa conférence de presse, le 28 décembre.

On sait que l'édition 2013 comprendra les chefs d'œuvre habituels auxquels s'ajouteront des « premières » jamais entendues auparavant, et qui constitueront de belles surprises. Les danseurs de l'Opéra seront-ils de la partie? Et le charisme du chef, hier estimé pour ses choix et son discernement artistique comme directeur musical de l'Opéra de Zurich, saura-t-il galvaniser l'orchestre ? Réponse ce 1er janvier 2013.

Le double cd du concert du nouvel an 2013 paraît chez Sony classical, le 7 janvier 2013, le dvd, le 21 suivant.

Casque Focal: le Spirit One » Qobuz edition « , test et présentation du casque nomade

Si Qobuz accepte de sigler le premier casque hi-fi édité par le fabricant stéphanois Focal » Qobuz edition « , c'est bien parce que le produit audio recèle quelques qualités. Test par l'équipe de la rédaction cd de classiquenews.com pour en identifier les apports.

Dauvergne: Hercule mourant (Rousset, 2011)2 cd Aparté

Résurrection majeure... Quelle musique ! Cet Hercule mourant, d'une force pathétique inouïe, s'impose de lui-même: s'il revisite le grand Rameau du début (Hippolyte), Dauvergne plonge au cœur de la veine tragique et terrifiante sans en dénaturer la source première

Vermeer, la leçon de musique (1663)

Composition mystérieuse passée très rapidement dans les collections de la Couronne Britannique, la toile de Vermeer que nous connaissons sous le titre incertain de « leçon de musique » est l'une des créations de l'artiste hollandais les plus complexes, bâtie sur la correspondance de la peinture et de la musique.